

niâtre—La buurrerie des Révérends Pères, leur silo, leur méthode de culture.

J'ai eu le bonheur, dimanche dernier, d'aller visiter l'établissement des Révérends Pères Trappistes à Oka; je reviens enchanté de ce que j'ai vu et entendu. J'ai eu la bonne fortune d'assister à l'office du dimanche après midi; l'aspect recueilli des religieux, la sérénité, la piété empreintes sur ces figures, les psaumes chantés sur un ton particulier, lent et doux, produit chez le visiteur une impression profonde, indéfinissable; on se prend à aimer ce cloître dénué, tranquille, théâtre de tant de vertus, séjour continué de paix, de bonheur; on admire, on s'enthousiasme pour une religion qui produit tant de merveilles.

Après l'office, le révérend Père J.-Baptiste, avec l'amabilité qui le distingue, nous fit les honneurs de la maison et les dépendances de la ferme. Je vous fais grâce des détails qui m'ont le plus frappé dans la cloître pour vous parler de la ferme; car, amis lecteurs, je veux être fidèle à la rude tâche que j'ai entreprise de vous entretenir toujours encore sur l'agriculture.

La première chose qui frappe, en visitant les dépendances de la ferme, c'est de voir l'ordre admirable qui règne partout. "Chaque chose à sa place et une place pour chaque chose," telle est la devise adoptée par les Pères.

Les Frères étaient en train de traire les vaches de la ferme à notre arrivée. Figurez vous 60 belles vaches, la plupart de race *ayrshire* ou de race canadienne; réunies dans une vaste étable et répandant des flots de lait, et vous aurez un des plus jolis spectacles que puisse contempler un vrai cultivateur.

Ces vaches sont entretenues avec un soin extrême; sur le haut du jour, vers deux heures de l'après midi, elles sont conduites à l'étable où elles sont traitées par les Frères, et quand le soleil est tombé, on les renvoie aux champs.

Dans l'écurie, j'ai compté 20 magnifiques chevaux de trait qui, paraît-il, ne chôment pas sous la direction du révérend Frère Antoine qui a la surveillance de la ferme et qui a semé au printemps, à la main seulement, plus de 200 minots de grain dont l'apparence est magnifique, malgré la sécheresse qui menace de se prolonger.

Pour vous donner une idée du travail opiniâtre, persévérant auquel se livrent les Pères depuis six ans, je vous dirai que quand ils arrivèrent au pays, il y a sept ans ils prirent leur ferme de 1,000 arpents en superficie, don généreux des messieurs de Saint Sulpice, couverte d'une épaisse forêt; quelques arpents à peine étaient défrichés, mais sur lesquels, cependant, n'avait jamais passé la charrue; aujourd'hui, c'est à-dire depuis six ans, presque toute la forêt est disparue, les rochers sont disparus, car, entre parenthèse, le terrain des Pères est excellent, mais rocailleux; on a utilisé les rochers en comblant d'immenses ravins, en drainant le sol et en faisant des clôtures en pierre; les souches même sont disparues, et à la place de tout cela, se trouve une prairie de 300 arpents couverts d'un foin magnifique et des champs de grain, de légumes, des vergers, des jardins embrassant une étendue de 200 arpents au moins.

Le voyageur qui a passé dans ces endroits, il y a quelques années, n'en peut croire ses yeux à la vue

d'une transformation aussi subite, aussi complète et j'ajouterais aussi merveilleuse, si l'on ne connaissait pas les prodiges que peut enfanter notre sainte religion.

Les Pères ont un verger de 800 à 1,000 jeunes pommiers, dont plusieurs commencent à produire; 2,000 autres pommiers en nourrice seront plantés avant peu. On a essayé aussi d'acclimater des pommiers, des poiriers, des cerisiers venant de France. Dans plusieurs cas, l'essai a réussi, et j'ai pu voir moi-même, dans le verger, un jeune poirier qui commence déjà à produire.

Le jardin potager occupe un espace de six arpents environ, ou plusieurs milliers de pieds de choix de toutes sortes, de laitue, d'oignon, de tomate, de radis, de céleri, de salsifis, de cresson, etc., etc., charmant par leur beauté la vue du visiteur qui aime ces riches produits de la nature. Ces légumes constituent la principale nourriture des Pères.

La buurrerie des Révérends Pères Trappistes est tenue dans un état minutieux de propreté. Le Frère chargé de faire le beurre confectionne le meilleur produit qu'il soit possible de fabriquer: deux centrifuges Laval y fonctionnent continuellement. Les Pères seuls fournissent à la buurrerie une moyenne de 1,000 à 1,200 lbs de lait par jour; les cultivateurs des alentours donnent à peu près 5,000 lbs par jours.

Sous le rapport de l'industrie laitière, la ferme des Révérends Pères a fait un grand bien aux cultivateurs des environs, qui ont devant leurs yeux de si bons exemples à suivre. Plusieurs ont augmenté le nombre de leurs vaches et les soignent mieux; quelques-uns même ont semé dès cette année du blé-d'inde pour donner en vert à leurs vaches, même on dit qu'avant peu, plusieurs se construiront des silos sur le modèle de celui des Pères, qui a donné d'excellents résultats. Les Pères Trappistes doivent, cette année, construire un nouveau silo; ils ont semé pour l'ensilage plus de 14 minots de blé-d'inde.

Vais je parler maintenant de la méthode de culture de Pères Trappistes? Cette méthode est parfaite, si l'on définit l'agriculture comme l'art de tirer le plus de produits possible de la manière la plus économique et sans épuiser cette dernière. D'après cette définition, les Pères ont adopté sur leur ferme-modèle le seul système de culture payante dans notre province, qui est l'élevage des animaux dans le but de produire le beurre ou le fromage. A cette fin, les révérends Pères ne négligent rien pour réussir dans cette branche si importante de l'agriculture; les vaches y sont soignées, traitées avec un soin extrême; dans toutes les saisons le fourrage vert est abondant; l'été et l'automne, de gras pâturages et le blé-d'inde donné vert entretiennent la production du lait chez les vaches laitières; l'hiver et le printemps, le silo est là qui contient une mine d'un fourrage vert excellent, qui continue à activer cette production, de sorte que l'on tire un profit continu des vaches laitières.

Il est admis par tous les agronomes que la fabrication du beurre n'épuise presque pas le sol, surtout si on ne laisse rien perdre des engrais; sous ce rapport les Pères Trappistes sont admirables, ils mettent les fumiers des étables et des écuries à l'abri, l'engrais liquide au moyen de dalles et de bassins est soigneusement recueilli; il ne s'en perd pas une goutte; on